

CULTE DE L' AG du FOYER DE GRENELLE, le 7 avril 2013

ACCUEIL

CHANT 542 str 1 et 2 « Ils ont marché au pas des siècles... »

OUVERTURE:

Paroles individuelles et paroles collectives: vous l'avez vu c'est le thème qui a été choisi pour nos échanges de cet près-midi, et c'est ce thème que je vous propose de commencer à défricher lors de ce temps de culte qui ouvre la journée.

Paroles individuelles et paroles collectives: nous posons la question des lieux d'expression qui existent au foyer: comment nous prenons soin des paroles des uns et des autres ? Comment nous les suscitons ? Comment nous les recevons ? Et aussi: que faisons-nous pour que les unes n'effacent pas les autres ? Car il arrive en effet que certaines paroles soit si péremptoires et si autoritaires qu'elles étouffent l'expression de ceux qui n'osent pas parler fort. Donc c'est intéressant de se poser cette question: comment la parole circule ici au foyer, et aussi comment des paroles au pluriel deviennent à un moment donné une parole au singulier, ou dans l'autre sens comment une parole au singulier suscite à un moment donné des paroles au pluriel ?. Ainsi je vous propose de conjuguer le verbe parler. JE parle, TU parles, IL ou ELLE parle, NOUS parlons... et je voudrais en particulier m'intéresser au NOUS et au JE pour commencer: Qu'est-ce que nous mettons en place au foyer pour que le NOUS du collectif Foyer de Grenelle n'étouffe pas le JE personnel de chacun. Et en sens inverse, que mettons-nous en place pour empêcher que le JE d'un individu devienne si envahissant qu'il finit par détricoter le NOUS, jusqu'à l'empêcher de vivre ? Oui, il y a un savant dosage à respecter; il y a un équilibre à préserver entre le NOUS et le JE, afin que l'un n'empêche pas l'autre, mais au contraire le stimule.

En ce qui concerne la circulation de la parole, Il y a plusieurs schémas, plusieurs modèles possibles. On pourrait imaginer que le foyer fonctionne telle une hiérarchie verticale avec une parole qui descend de haut en bas. Autrement dit avec tout en haut un gourou (cela pourrait être moi !!??) ou un conseil de sages (cela pourrait être le CA) qui distille la bonne parole c a d celle qui doit s'imposer à tous ; l'idéologie à laquelle chacun serait contraint d'adhérer s'il veut venir au foyer. On serait alors dans un système idéologique fermé qui confisquerait la parole, un système totalitaire ou totalisant où le NOUS empêcherait le JE de s'exprimer. Hélas, on a déjà connu ça dans l'histoire, en politique notamment, avec le communisme soviétique...et puis aujourd'hui de façon plus subtile avec l'idéologie néo-libérale qui ne cesse de nous dire; il n'y a qu'un système économique possible, il n'y en a pas d'autres !

Ou en sens inverse, on pourrait imaginer qu'il n'y ait que des paroles individuelles qui jamais ne se rencontrent. des JE posés les uns à côté des autres, et qui jamais ne dialoguent. Et il n'y aurait personne pour mettre ensemble ces paroles et les fédérer. Et il n'y aurait personne pour travailler et faire grandir le NOUS. Il n'y aurait pas de collectif.

Bon, je schématise pour simplifier, mais la réalité est plus complexe que cela et entre ces deux

extrêmes, il y a d'autres fonctionnements possibles. Et le fonctionnement du foyer est sans doute un panaché de plusieurs modèles....

mais pour nous aider à aller plus loin, je vous propose la lecture de Deutéronome 26 v 1 à 12

LECTURE DEUT 26 v 1-12

Ce que je retiens de ce texte, c'est qu'il y a au départ un TU qui est exprimé, et ce TU appelle un JE. Dit autrement, il y a quelqu'un qui parle à quelqu'un d'autre en lui disant TU, et cela amène ce quelqu'un d'autre qui se sent reconnu, à s'exprimer à son tour en disant JE et à se raconter. D'une certaine manière, c'est ce que nous essayons de vivre au foyer de Grenelle en accueillant chacun avec son histoire singulière, nous lui parlons et nous lui disons TU. Et il est important que le NOUS du Foyer n'étouffe pas le JE de chacun, mais qu'au contraire il le révèle à lui-même.

Alors, c'est un JE qui s'exprime, une personne qui se met à se raconter son histoire, d'où elle vient, qui est son père, qui est sa mère, et aussi les galères qu'elle a traversées.

Ici dans le récit biblique, le pèlerin va raconter l'exploitation dont il a été l'objet lui et sa famille, les mauvais traitements qu'il a subis, la situation d'esclavage dans laquelle il s'est trouvé. Et un moment donné, dans le récit de sa vie, le JE devient un NOUS; il signifie ainsi que malgré ses pires difficultés, il n'est pas complètement isolé. Il y a d'autres personnes autour de lui, et des personnes qui sont entrées en relation avec lui, et il se sent suffisamment en lien avec ces personnes pour dire NOUS à un moment donné.

Au Foyer, le NOUS est à géométrie variable. Pour la personne qui est là depuis peu, le NOUS ce sera par ex le cours d'alphabétisation ou de français langue étrangère et le groupe qui s'est formé autour de ce cours. Puis au fil des mois, le cercle des personnes connues va s'élargir à l'espace café, puis au foyer de Grenelle. Et dans le meilleur des cas, mais là je rêve un peu, le NOUS va s'élargir à l'ensemble de la mission populaire. La personne se sentira partie prenante d'un mouvement qui la dépasse, une histoire plus large que son seul parcours individuel. Et alors le NOUS va se construire autour d'une fraternité, et aussi autour de convictions communes comme celles exprimées dans la charte: *« il n'y a de fatalité, ni dans l'injustice, ni dans l'oppression, ni dans l'échec... »* Et notre volonté est *« de rendre habitable et fraternelle la terre habitée, en solidarité avec tous ceux qui doivent lutter pour leurs droits et leur dignité... »*

Et ce NOUS n'est pas exclusif bien-sûr; et pour chaque personne, c'est important d'avoir plusieurs cercles d'appartenance, plusieurs nous communautaires, au niveau de son travail, ou de son église ou de son engagement bénévole... et au fond, l'important pour chacun, c'est de trouver des NOUS qui l'aident à dire JE et à vivre mieux.

Et je ne veux pas laisser croire que tout est rose au Foyer de Grenelle. et je voudrais en particulier évoquer cette situation difficile sans laquelle nous sommes fréquemment. Lorsque par exemple, un accueillant entend des propos racistes ou discriminatoires sortir de la bouche d'une personne accueillie. Voilà une situation où on ne peut pas laisser dire. Et en même temps,

on ne peut pas tout censurer. Le propos discriminatoire, c'est l'illustration même d'un JE qui s'exprime en détruisant le NOUS qui nous lie et qui est constitué de valeurs importantes comme le respect de l'autre et des cultures différentes. Oui, il arrive souvent qu'il faille stopper la parole d'un individu parce qu'elle menace notre vivre ensemble c a d notre nous.

Et il y a des références importantes qui jalonnent notre vivre ensemble, des valeurs et des repères qui orientent nos activités, et qui nous inspirent quotidiennement et qui constituent notre NOUS. Il y a des convictions auxquelles nous tenons et que nous ne voulons pas brader, des convictions qui s'enracinent dans une histoire qui nous précède. La Charte de la MPEF fait référence à ces convictions et cette histoire. Cette charte, pour moi, ce n'est pas un système idéologique fermé, mais c'est le condensé d'une longue histoire qui me précède. C'est un récit fondateur qui me permet de raconter mon propre récit. Et il est bon de se remémorer de temps en temps le récit fondateur, c'est-à-dire l'histoire de ce pasteur venu d'Ecosse qui décide de venir à Paris au lendemain de la Commune de Paris pour ouvrir un lieu pour les ouvriers. Un lieu où l'on puisse parler librement, un lieu où la parole de chacun est prise en compte, mais aussi un lieu où les paroles se croisent et se tissent les unes aux autres. Dans le texte biblique lu à l'instant, le récit fondateur, c'est l'histoire d'une libération; et c'est en cela qu'elle est fondamentale. C'est l'histoire d'un immigré qui erre et qui va être exploité, opprimé, et puis un jour libéré. Et bien sûr rappeler l'histoire de cette libération, c'est une manière de signifier que ce qui a été possible pour ceux qui nous ont précédés, doit être possible pour nous aussi aujourd'hui encore.

Et les croyants parmi nous pourront confesser avec l'écrivain biblique:

« le Dieu vivant nous a entendu; il a vu notre affliction, notre peine, notre oppression, et il nous a libéré. » Mais d'autres parmi nous diront plutôt: *« c'est l'alchimie du collectif, c'est la fraternité que nous tissons les uns avec les autres qui peut libérer de ce qui nous oppresse ! »* Et d'ailleurs, il ne faut pas opposer une déclaration à l'autre. Pour moi les deux sont justes. Et je les fais miennes. Et le plus important, c'est de se retrouver autour d'un récit qui n'a pas de point final, un récit qui n'est pas terminé mais que nous continuons à écrire ensemble, un récit qui rebondit et suscite plein d'autres récits, aussi nombreux qu'il y a de personnes, un récit qui n'est pas uniforme, mais qui contient toutes nos histoires personnelles et collectives...

CHANT 601 str 1,2,3 : « trouver dans ma vie ta présence... »